MINISTÈRE DE LA DÉFENSE ET DES ANCIENS COMBATTANTS

EG MIL

Eglise dans le monde militaire

N° 10
Octobre 2011

Décès du père François Casta

© CCH Sébastien Grelet

Les diacres à Rome

© ECPAD

Le mensuel d'information de l'Aumônerie Militaire Catholique des Armées

SOMMAIRE

Propos de l'évêque

JMJ à Madrid : quelques notes de terrain 1

Agenda de Mgr Ravel 4

Église

Message pour la 85ème Journée Mondiale des Missions 5

Diocèse aux armées françaises

Marcher avec Jésus dans l'évangile de Marc 7

Album souvenir JMJ 8

De l'autre côté de la frontière 11

Première immersion en milieu militaire pour un séminariste 13

Le père François Casta est décédé le 23 août 2011 15

Homélie de Mgr Luc Ravel lors de la messe pour le père François Casta ... 16

Voyages à Rome pour les diacres du diocèse aux armées 19

Spiritualité

Mois d'octobre : mois du Rosaire 20

Chronique

Son du bonheur 21

Brèves 23

EGMIL

MENSUEL

Rédaction, administration :
Aumônerie militaire catholique
diocèse aux armées françaises
20 bis, rue Notre-Dame-des-Champs
75006 Paris
Tél. : 01 53 63 06 18
Fax : 01 42 84 29 32
e-mail : diocese-aux-armees@wanadoo.fr
http : //dioceseauxarmees.catholique.fr

Impression :
SGA/SPAC : 01 42 31 88 26

Directeur de la publication :
Robert Poinard

Responsable de la rédaction :
Edith-Noëlle Carbonneaux

ISSN 1259-4571

JMJ à Madrid : quelques notes de terrain

Avant le départ, alors que Lourdes s'ouvre à nous :

J'aimerais conduire tous nos jeunes à se sentir saisis par cette phrase : *« Il faut avoir le courage d'avancer dans une direction que personne n'a encore jamais prise».* Jean-Paul II Juin 1979 en Pologne.

À saint Nicolas de Buraruelo, camping mouillé en fond de vallée.

Une coupe gigantesque, voilà ce qui m'apparaît de ce lieu aujourd'hui palpitant de la jeunesse du monde en marche vers Madrid, c'est-à-dire vers le Christ.

Et les hommes s'agitent là, chacun détaché des autres dans son unicité : des fourmis surplombées de toutes parts, microscopiques éléments de vie circulant au sein d'un monde minéral, immense, statique et silencieux. Un décor à peine ému par les éclats de rire des gaies cascades qui courent vers nous.

Et l'homme, encore : toi ou moi, gesticulant dans ce vallon verdoyant de pairies juteuses d'où montent, en vagues hardies, des forêts drues, tassées sur les flancs rebondis des premiers contreforts, racines massives des pics qui les surplombent. Au-dessus, par-dessus les falaises dominatrices par leur raideur et leur masse, au-dessus des pics eux-mêmes par endroits pressés les uns contre les autres pour former des molaires de géants, aérienne et souveraine, se détache, unique en son genre, une lame de pierre en forme de serpe. Elle plane irréelle et recourbée en ces deux extrémités pour ciseler en une seule ligne le ciel et la roche.

Quelle grâce une fois de plus de ramasser en une seule pensée ces masses modelées par les respirations de la terre. La majesté de la Sagesse éternelle se glisse dans le mouvement circulaire d'un seul regard humain. Mais encore faut-il qu'il soit vrai, sans nuance d'à priori et sans apport de peur.

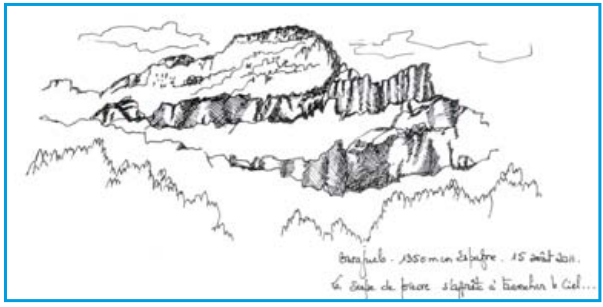
Veillée au chemin de croix : à la sortie, en se hâtant pour gagner nos cars.

Une paix de Dieu est descendue par l'escalier surnaturel fait de 14 marches, quatorze stations impressionnantes pour aller de la terre au Ciel. Quatorze éclats de bonté croissante.

Un calme solennel et vital nous poursuit jusque sur notre couche. Le Christ en est la source et son vicaire, la cause. Tout à la prière, il nous a confirmés dans la foi : c'est vrai, c'est sûr et tout le reste est poussière de doutes volatiles.

Veillée à l'aérodrome Cuatro vientos : pas de souper pour les évêques, parfaite manière (non choisie) de s'associer à nos jeunes qui s'essoufflent dans la poussière et la soif.

Océan bariolé de chapeaux oscillants : du vermillon au blanc vif. Pas une tête qui ne soit



Croquis réalisé par Mgr Ravel

couronnée de couleur. Je suis sur le podium pour capter cette étendue humaine déchaînée par une vive attente. Dans quelques instants, le vicaire du Christ sur la terre va nous rapporter tous au Christ splendeur, celui qui prend le centre de la lumière puisque au milieu du soleil formé par l'ostensoir, on ne mettra pas quelque lumière laser assez intense pour que nul œil humain ne puisse la regarder en face. Non. Il y aura, disposée par le diacre, l'humble blancheur de l'hostie.

Et toujours sous mes yeux ce remuement sans fin des molécules couvertes de coiffes multicolores. Dessous, battent des cœurs ouverts au maximum. D'où viennent-ils tous pour affronter ce magma humain, cette couche de poussière et l'accablante chaleur ? Ils sont partis des quatre coins du monde et de cents pays nous disent les innombrables drapeaux et bannières claquant au vent. Mais, en réalité, ils coulent de bien plus loin. C'est un million de vies humaines posées sur une terre foulée d'histoire : une fibre du temps les a conduit ici. Et plus encore : des centaines de générations les ont portées à cet instant. Ce soir, le jardin de Dieu ruisselle d'arc en ciel…

Béni-les tous, Seigneur, au nom d'Abraham, au nom de nos pères dans la foi. Regarde ceux qui les ont précédés et qui les ont engendrés. Voici sur cet aéroport sans âme des millions de cœurs ouverts par ton Souffle. Fais-en ton pain.

Ici, aujourd'hui, se rassemblent nos forces qui vont stupéfier le monde, demain, ailleurs. Car l'heure vient où le Royaume Dieu se relance avec puissance portée par une vague inouïe et complètement nouvelle. Des chrétiens enfin libres prendront la tête de nos communautés pour chanter les louanges du Dieu trois fois saint de façon à appâter le monde redevenu païen. Difficile d'imaginer ce que sera la France dans vingt ans. Sur un tronc chrétien qu'on a voulu saccager, vont jaillir des rejetons étonnants de vigueur.

Et, à ce poste où Dieu me veut aujourd'hui, surveillant de la vigne accroché à son observatoire, il me sera donné d'assister à la naissance de cette vitalité nouvelle, d'en goûter les prémices et, peut-être, d'en approcher les premières espérances.

L'adoration commence. Le pape a revêtu une chape d'or et la nappe humaine, une chape de silence. Voici au pied de Jésus, un peuple habillé d'or et de silence.

Le silence d'un homme seul impressionne. Mais celui d'une foule ouvre les portes du Ciel. Je sens une Pentecôte de l'Esprit par l'immersion dans ce silence immense. La chape d'or étend ses plis sur les quatre vents. La Tête et le corps communient en calme absolu. Le silence à cet instant se mesure en Eternité.

À l'arrivée le dimanche matin, le champ est encore empli de sommeil, le réveil n'a pas sonné. Les évêques se sont levés très tôt (était-ce vraiment nécessaire ?) :

L'aube éveille l'aéroport. Déjà les prêtres confluent au pied du podium et leur blancheur tranche sur le reste. Les évêques se placent et, d'un balancement rythmé de la tête (totalement inconscient), ils embrassent cette prodigieuse assemblée qui s'étalent par delà le visible. Et les couleurs des groupes forcissent au soleil qui monte. Sans pouvoir les rejoindre, nous imaginons nos jeunes s'éveillant, encore dans les langueurs d'une chair en manque chronique de sommeil.

Le soleil dissipe le sommeil. Dans quelques minutes, il brûlera les peaux et chauffera les têtes, même mitrées. Alors commencera l'action de grâce suprême.

Jean-Paul II nous a fait ce cadeau : aux évêques et aux prêtres il nous a donné de

vivre ce bonheur pastoral d'être avec les jeunes. Pour eux, bien sûr mais aussi avec eux. Dans la même barque de Pierre en commune humanité ruisselante de recherche et de joie.

Messe du dimanche, encore protégé pour quelques instants de l'ardeur du soleil grâce au champignon dressé sur l'autel, dans l'attente de l'arrivée du saint Père :

Depuis Compostelle (en 1989), la grâce des JMJ a pénétré l'Eglise et la jeunesse. Il y a vingt cinq ans, elle arrivait sur une terre mêlée où les consciences, éprouvées par trente ans d'idéologies compactes, souffraient d'incertitudes. On allait au plus banal, on courrait au plus superficiel. Alors nos réunions de masse souffraient d'être apparemment si proches de celles de nos pires adversaires. Une génération plus tard, la semence de Dieu persiste et signe : elle n'a pas été étouffée. Bien au contraire, la force de vie qui l'habitait a défié puis vaincu le béton de nos idéologies sociales, politiques et religieuses.

Nos bruissements de foule ont été transformés en chants de louange. Et nos enthousiasmes de jeunes en désir de Dieu pénétré d'adoration. On est passé de la masse criante à la messe priante.

Christus vinxit, une fois de plus.

Ce qu'on voulait désigner, avec quelques mépris dans la voix, comme étant des manipulations cléricales visant à restituer un univers traditionnel, cette étrange idée du pape poursuit sa course théologale sans pour autant perdre son caractère de manifestations populaires. Nos JMJ présentent en 2011 leur vrai visage d'une Eglise rassemblée autour du Christ, peuple immense et immensément modeste.

Christus vinxit, quoiqu'on en ait pensé.

Aussi, il y a là un revers difficile pour les schismatiques de tous bords qui ne veulent pas se reconnaître dans l'Eglise du Seigneur Jésus présente autour de son pasteur actuel : qui n'accepte pas aujourd'hui de venir au JMJ peut aller directement prendre sa carte de parti d'anticatholique. Il n'en manque en Europe, ils sauront bien faire affaire avec les ténèbres. En effet, les choses clarifiées par le temps ne pardonnent pas à tous ceux qui se cachaient derrière les à-peu-près et les négligences des commencements pour construire leur bastion de critiques. Ce soi-disant « Rêve de Compostelle » où les jeunes affluaient pour se rencontrer et faire la fête, voire restaurer un ordre de chrétienté, devient un fait d'Eglise incontournable pour la jeunesse et, à travers l'accompagnement proposé, pour les prêtres et les évêques. Bonheur pour tous ! Et l'objection de la fête ? Puissent toutes nos fêtes avoir une telle tenue : rien n'est plus compatible avec la foi chrétienne que la joie humaine. Ce n'est pas la piété qui nous rend enviables. C'est la joie stable dans le Seigneur.

Christus vinxit, malgré les esprits chagrins.

Il me semble entendre à chaque critique des JMJ le malaise du fils aîné de la parabole appelée du « fils prodigue » : on oublie trop, dans nos commentaires, l'attitude du fils aîné contrarié par l'accueil que le Père fait au cadet parti en terre lointaine. Or, l'enfermement du fils aîné commence lorsqu'il entend les bruits de la fête tandis qu'il revient des champs.

Il ne supporte pas ces chants de fête qui lui semblent d'autant plus incongrus qu'ils s'élèvent pour célébrer le retour de son frère indigne. C'est la fête qui l'agace et le dresse contre son Père.

Esprits chagrins, considérez où notre fête prend sa source et son sens ; elle s'élève d'une foi chargée d'espérance. Cette fête ne pousse pas devant elle des lendemains tristes mais, au contraire, elle porte la promesse de vie croissante. Or, considérez que le Christ tient les promesses que fait l'Eglise. Nos promesses sont avec Lui des prémices.

L'Eglise avance avec les jeunes et la catholicité. Sa mort annoncée n'est pas pour demain. On ne la trouvera pas en service de réanimation mais dans la tombe de la Résurrection. Les gardes endormis et mal réveillés pourront dire ce qu'ils veulent. Les humbles ne s'y tromperont jamais.

Christus vinxit, comme il le fait toujours.

✠ Luc Ravel

Agenda de Mgr Luc Ravel

10 octobre - 10 novembre

Lundi 10 octobre	Conseil des affaires économiques.
Lundi 17 - Mercredi 19 octobre	Réunion des Ordinaires militaires à Vienne en Autriche.
Vendredi 21 - Samedi 22 octobre	Conférence des Ordinaires militaires à Rome.
Mardi 25 octobre	15 h 00 : réunion des évêques d'Île-de-France.
Mercredi 26 - Jeudi 27 octobre	Visite pastorale à Toulon.
Jeudi 3 - Mercredi 9 novembre	Assemblée des évêques à Lourdes.
Jeudi 10 novembre	18 h 00 : Messe des Anciens Elèves de l'Ecole Navale - cathédrale Saint Louis des Invalides.

Message de Benoît XVI pour la 85ème Journée Mondiale des Missions dimanche 23 octobre 2011

«Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie» (Jn 20,21)

Extraits

À l'occasion du Jubilé de l'An 2000, le vénérable Jean-Paul II, au début d'un nouveau millénaire de l'année chrétienne, a répété avec force la nécessité de renouveler l'engagement d'apporter à tous l'annonce de l'Evangile avec le « même enthousiasme que celui qui a caractérisé les chrétiens de la première heure » (Lett. apost. *Novo millennio ineunte,* n. 58). C'est le service le plus précieux que l'Eglise puisse rendre à l'humanité et à chaque personne à la recherche des raisons profondes pour vivre en plénitude leur existence. C'est pourquoi cette même invitation retentit chaque année lors de la célébration de la Journée mondiale des missions. *[…]*

Allez et annoncez

Cet objectif est continuellement ravivé par la célébration de la liturgie, en particulier de l'Eucharistie, qui se conclut toujours en faisant écho au mandat de Jésus adressé aux Apôtres : « Allez... » (*Mt* 28, 19). La liturgie est toujours un appel « du monde » et un envoi «dans le monde» pour témoigner de ce dont on a fait l'expérience : la puissance salvifique de la Parole de Dieu, la puissance salvifique du mystère pascal du Christ. Tous ceux qui ont rencontré le Seigneur ressuscité ont ressenti le besoin de l'annoncer aux autres, comme le firent les deux disciples d'Emmaüs. Après avoir reconnu le Seigneur à la fraction du pain, « à cette heure même, ils partirent et s'en retournèrent à Jérusalem. Ils trouvèrent réunis les Onze » et leur racontèrent ce qui leur était arrivé le long du chemin (*Lc* 24, 33-34) *[…]*

À tous

Tous les peuples sont destinataires de l'annonce de l'Evangile. L'Eglise, « par nature est missionnaire, puisqu'elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père (Concile oecuménique Vatican II, *Ad gentes*, n. 2). Telle est « la grâce et la vocation de l'Eglise, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser » (Paul VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi,* n. 14). De ce fait, elle ne peut jamais se replier sur elle-même. Elle s'enracine dans des lieux déterminés pour aller au-delà. Son action, conformément à la parole du Christ et sous l'influence de sa grâce et de sa charité, se fait pleinement et réellement présente à tous les hommes et à tous les peuples pour les mener à la foi en Christ (cf. *Ad gentes*, n. 5).

Ce devoir n'a rien perdu de son caractère urgent. Et même, « la mission du Christ Rédempteur, confiée à l'Eglise, est encore bien loin de son achèvement... Un regard d'ensemble porté sur l'humanité montre que cette mission en est encore à ses débuts et que nous devons nous engager de toutes nos forces à son service » (Jean-Paul II, Encyclique *Redemptoris missio,* n. 1) *[…]*

Un changement culturel est en marche, renforcé aussi par la mondialisation, des mouvements de pensée et le relativisme dominant, un changement qui conduit à une mentalité et à un style de vie qui ignorent le message évangélique, comme si Dieu n'existait pas, et qui encouragent la recherche du bien-être, du gain facile, de la carrière et du succès comme but de la vie, même au détriment des valeurs morales.

La coresponsabilité de tous

La mission universelle implique toutes les personnes, tout et toujours. L'Evangile n'est pas un bien exclusif de celui qui l'a reçu, mais est un don à partager, une bonne nouvelle à communiquer. Et ce don-engagement

est confié non seulement à quelques-uns, mais à tous les baptisés, qui sont « une race élue,... une nation sainte, un peuple acquis (par Dieu) » (1 P 2, 9), afin de proclamer ses œuvres merveilleuses.

Toutes les activités sont donc impliquées. L'attention et la collaboration à l'oeuvre évangélisatrice de l'Eglise dans le monde ne peuvent être limitées à certains moments ou à certaines occasions particulières, et ne peuvent pas être considérées non plus comme une des nombreuses activités pastorales : la dimension missionnaire de l'Eglise est essentielle et doit donc être toujours présente. Il est important qu'aussi bien les baptisés que les communautés ecclésiales participent non pas de manière sporadique et ponctuelle à la mission, mais de manière permanente, comme forme de vie chrétienne. La Journée des missions elle-même n'est pas un moment isolé au cours de l'année, mais elle représente une occasion précieuse pour s'arrêter et réfléchir afin de savoir de quelle manière nous pouvons répondre à la vocation missionnaire ; une réponse essentielle pour la vie de l'Eglise.

Evangélisation globale

L'évangélisation est un processus complexe, qui comprend différents éléments. Parmi ceux-ci, l'animation missionnaire a toujours accordé une attention particulière à la solidarité. Cela constitue aussi un des objectifs de la Journée mondiale des missions qui, par l'intermédiaire des Œuvres pontificales missionnaires, sollicite l'aide pour l'accomplissement des tâches d'évangélisation dans les territoires de mission. Il s'agit de soutenir des institutions nécessaires pour établir et consolider l'Eglise à travers les catéchistes, les séminaires, les prêtres et d'apporter également sa contribution en vue de l'amélioration des conditions de vie des personnes dans les pays où les problèmes de pauvreté, de malnutrition surtout infantile, de maladies, de carence des services de santé et d'instruction sont les plus graves. Tout cela rentre également dans la mission de l'Eglise. En annonçant l'Evangile, elle a à coeur la vie humaine au sens le plus large. Le Serviteur de Dieu Paul VI affirmait que dans l'évangélisation, il n'était pas acceptable que l'on néglige les thèmes concernant la promotion humaine, la justice, la libération de toute forme d'oppression, tout en respectant, évidemment, l'autonomie du domaine politique. Se désintéresser des problèmes temporels de l'humanité reviendrait à « oublier la leçon qui vient de l'Evangile sur l'amour du prochain souffrant et nécessiteux » (Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi,* nn. 31.34), car cela ne serait pas conforme au comportement de Jésus, qui «parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la bonne nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur» (*Mt* 9, 35).

Ainsi, par la participation coresponsable à la mission de l'Eglise, le chrétien devient constructeur de la communion, de la paix, de la solidarité que le Christ nous a données et collabore à la réalisation du plan salvifique de Dieu pour toute l'humanité. Les défis à relever appellent les chrétiens à cheminer avec les autres et la mission est une partie intégrante de ce cheminement avec tous. Nous portons en nous, même si c'est dans des vases d'argile, notre vocation chrétienne, le trésor inestimable de l'Evangile, le témoignage vivant de Jésus mort et ressuscité, rencontré et professé dans l'Eglise.

Que la Journée des missions ranime en chacun le désir et la joie « d'aller » à la rencontre de l'humanité en apportant le Christ à tous. En son nom, je vous donne de tout cœur la Bénédiction apostolique, en particulier à ceux qui peinent et souffrent davantage pour l'Evangile.

Du Vatican, le 6 janvier 2011,
solennité de l'Epiphanie du Seigneur

Marcher avec Jésus dans l'évangile de Saint Marc de Lourdes à St Nicolas de Barajuelo (Espagne)

Se rendre à Madrid et traverser à pied les Pyrénées, c'est ce que proposait le diocèse aux armées du 8 au 21 août 2011 aux jeunes militaires - ou enfants de militaires - âgés de 18 à 35 ans. Encadrés par des aumôniers militaires, en présence de l'évêque aux armées, 143 jeunes dont 8 australiens partis de Lourdes le 10 août, ont atteint en cinq étapes la frontière espagnole, soit 77 kilomètres, avec des dénivelés pouvant parfois atteindre plus de 2000 mètres cumulés par jour.

Arrivés dans la cité mariale le lundi 8 août, les participants sont accueillis par des aumôniers militaires au camp des jeunes où ils logeront deux nuits. Tout de suite, ils sont invités à se rassembler en équipes de huit, une répartition qu'ils garderont jusqu'à la fin des JMJ. Avant de commencer le périple, la journée de mardi sera consacrée à la découverte du message pastoral de Lourdes. Pendant ce temps, les G.O. de la traversée, les aumôniers Benoît Jullien de Pommerol et Nicolas Sachot, après avoir vérifié les effectifs et les papiers administratifs, s'affairent aux derniers préparatifs de la logistique nécessaire pour les cinq étapes dans les Pyrénées. La bonne humeur du premier debriefing lors de la veillée de mardi soir, montre que les consignes sont bien passées et que les jeunes apprécient l'organisation proposée. Une bonne humeur que les responsables savent indispensable pour affronter les dénivelés importants de la chaîne Pyrénéenne…

Le départ de la marche est donné le mercredi 10 août. Les tentes, les sacs à dos et les boites de conserve suivent dans le car piloté par l'aumônier Samuel Marquet.

> Chaque jour, 2 temps d'évangile en équipe
>
> **« L'heure sainte »**
> en matinée, pour étudier un texte et prier.
>
> **La lecture du soir,**
> pour lire l'évangile et pour faire le point sur la journée.

Les pèlerins ne gardent dans la main que l'évangile de Marc et le *« Prions en Eglise »*, édition JMJ avec le diocèse aux armées. Ce numéro spécial, présente non seulement les textes de la liturgie du jour, les chants, mais aussi la structure spirituelle des différentes étapes pour soutenir la prière du lecteur.

L'évangile de Saint Marc a été retenu pour ce parcours en raison de sa brièveté et de la clarté de son déroulement qui guide la réponse à la question : *« Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? »* (Mc 8,29). De ce fait, cet évangile est appelé souvent « l'évangile des catéchumènes ».

En équipe, les pèlerins liront, parleront et prieront cet évangile. Comme les disciples de Jésus, ils « discuteront en chemin » (Mc 9,33) et se « reposerons à l'écart » (Mc 6,31).

E.C.

5 étapes pour traverser les Pyrénées à partir de Lourdes

• Lourdes – Argeles Gazost	14,1 km
• Argeles Gazost – Sassis	18,8 km
• Sassis – Gèdre	15,4 km
• Gèdre – Gavarnie	11,4 km
• Gavarnie – Barajuelo	17,2 km

Album souvenir de la participation du diocèse aux armées françaises aux Journées Mondiales de la Jeunesse à Madrid du 8 au 21 août 2011

Arrivée des pèlerins australiens. Mgr Luc Ravel accueille Mgr O'Keefe, aumônier national de la Royal Air Force australienne.
Le kangourou mascotte - prénommé Shazza - les distinguera des pèlerins français.

Durant ces journées, les pèlerins sont regroupés en équipes, pour prier et partager l'évangile. Sur la photo, les équipes se réunissent pour le débriefing du soir avant la veillée.

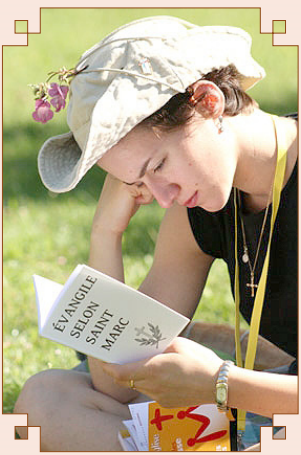
L'équipe des organisateurs se réunit autour de Mgr Ravel.

Avant la traversée, les pèlerins écoutent en intégralité l'évangile de Marc. Chaque jour, ils l'approfondiront par chapitre. Les équipes se réunissent pour le débriefing du soir avant la veillée.

T-shirt blanc avec le logo des JMJ retravaillé pour le DAF et chapeau sont remis aux pèlerins à leur arrivée à Lourdes.

Une journée d'étape-type

Comme tous les pèlerins, Mgr O'Keefe reçoit au petit déjeuner sa ration journalière. C'est ensuite le départ de la marche, en silence.



Des pauses pour lire l'évangile de Saint Marc, puis les pèlerins s'isolent pour méditer.

Le déjeuner champêtre précède la pause récréative.

La messe quotidienne est dite dans l'église locale. C'est l'occasion de rencontrer les paroissiens. Certains découvrent à cette occasion le diocèse aux armées. Les maires, comme les curés, réservent un excellent accueil aux pèlerins.

Les aumôniers de la logistique - plus fatigués encore que les marcheurs - s'affairent à préparer le repas.

La plus belle « salle à manger » est préparée pour les pèlerins.

Ils reprennent la route, parfois sous la pluie, parfois sous un soleil de plomb…

De l'autre côté de la frontière accueil du diocèse aux armées espagnoles

Lorsqu'on interroge les JMJistes du diocèse aux armées, à leur retour, sur les temps forts qu'ils ont vécu du 8 au 21 août, ils ne savent quoi répondre tellement les souvenirs sont nombreux et intenses : les cérémonies avec le Pape, la traversée des Pyrénées, l'évangile de Marc… mais, tout autant, est ancré l'accueil du diocèse aux armées espagnoles… *« José-Manuel, le capitaine chargé du groupe, ne s'est pas contenté de nous accueillir, il nous a veillés »* dira un des responsables débordant de reconnaissance à son égard. *« Un très bel échange franco-espagnol »* dira un autre encore ému de l'adieu dimanche soir avec ses homologues espagnols. Un responsable témoigne de cet accueil exceptionnel de l'autre côté des Pyrénées.

Nous avons différentes interrogations en arrivant : pourrons-nous garer les véhicules pas trop loin ? (camion frigo, boxers, bus etc.), sera-t-il possible de faire la cuisine ? Au moins l'eau chaude du matin ? Serons-nous seuls dans l'école ? Comment logeons-nous ? (douches, sanitaires, couchage)…

Le capitaine espagnol José-Manuel prodigue aux organisateurs du DAF de précieux conseils pour se déplacer dans les rues madrilènes. CCH Grelet.

Autant de soucis logistiques balayés dès notre arrivée par le capitaine José-Manuel et le commandant Cristobal, chargés par l'armée espagnole et son Aumônier en chef, l'Archevêque Mgr del Rio Martin, de nous prendre en compte.

Ils nous accueillent dans le « Collège des orphelins de la marine », grand bâtiment construit en 1913 devenu école depuis, et apportent la réponse à toutes nos questions.

Nous pouvons garer les véhicules dans la cour, il y a un lit pour chacun, (chambre de 3 ou 4 et seul pour les prêtres), des douches, la cuisine du collège nous est ouverte, internet et téléphone accessible, les jeunes peuvent utiliser les terrains de basket, de hand etc. le lieu est totalement sécurisé, et nous sommes à 25 minutes en métro du centre de Madrid.

Une autre bonne surprise, le diocèse aux armées espagnoles nous a rempli les frigos de jus de fruits, de lait chocolaté, de croissants au chocolat et de biscuits.

Le premier contact avec José-Manuel, notre ange gardien durant le séjour à Madrid, est donc excellent, et il conclue en disant *« Si votre groupe a un problème, je serai responsable. Je ne veux pas de problèmes, votre groupe n'aura donc pas de problèmes »*.

Le capitaine Juan-Carlos, José-Manuel et le commandant Cristobal participeront à faire de notre séjour madrilène un enchantement.

Ils nous ouvrent la route avec un véhicule officiel lors des déplacements en car, nous accompagnent à chaque occasion, (cérémonie d'accueil des drapeaux, messe avec l'archevêque militaire espagnol, réception chez le CEMAT espagnol, etc.), et répondent à chacune de nos attentes.

Plus encore, le deuxième jour, le capitaine José-Manuel nous redemande toutes les accréditations permettant l'accès à la veillée et à la messe avec le Saint Père, en répondant, avec son habituel sourire, par un « faites-moi confiance » à notre inquiétude de voir ces sésames disparaître. Le lendemain, il arrive avec d'autre accréditations : nous venons d'avancer de 200 mètres par rapport à l'emplacement original !

Mais encore faut-il y arriver... Certains n'y croient pas, car l'arrivée des pèlerins est toujours un joyeux bazar dans lequel chaque groupe essaye de faire au mieux ou au « moins pire ».

Mais c'est sans compter sur nos soutiens de choc. Le capitaine Juan-Carlos part avec nous du collège, et deux plus tard, (un record vu les milliers de gens qui convergeaient vers notre destination), nous sommes bien dans le carré prévu…

Le lendemain c'est encore lui qui revient nous chercher pour nous ramener au collège, (1 h 30 de trajet retour, nouveau record !)

Après un rapide déjeuner un bon décrassage, le commandant Cristobal, qui a intercédé pour notre groupe, nous ouvre les portes du centre de recherche scientifique de la marine, qui jouxte le collège, et nous passons l'après midi, de 15 h 30 à 19 h dans les piscines du centre. Un régal après la chaleur écrasante de la veille suivie dans la soirée d'une petite tempête puis d'un nouveau pic de chaleur le matin durant la messe avec le Pape.

Le soir, Mgr Ravel nous a rejoints, et sous les « viva » enthousiastes et de longs applaudissements, nos trois héros sont ovationnés par le groupe. Remerciés par l'évêque aux armées françaises, ils reçoivent aussi l'immense gratitude des jeunes qui ont compris, en discutant avec des pèlerins d'autres diocèses, que nos conditions de séjour sur Madrid étaient non seulement idéales, mais aussi exceptionnelles.

Le lendemain matin, départ pour la France à 5 h 30, le commandant Cristobal est encore là pour guider les car vers l'autoroute, et avec un dernier signe par les fenêtres, nous disons au revoir à l'Espagne et à son armée, émerveillés de tant d'attention.

BJP

Les prochaines **Journées Mondiales de la Jeunesse** se dérouleront à Rio de Janeiro au Brésil du **18 au 23 juillet 2013** sur le thème :

«Allez donc ! De toutes les nations, faites des disciples » (Matthieu 28,19)

DEUIL

Monsieur l'abbé **Bernard BLIN**, diocèse de Tulle, est décédé mardi 9 septembre 2011, à l'âge de 83 ans.

Le père Blin a été aumônier militaire de 1980 à 1999. D'abord aumônier de la garnison de Tulle et du camp de La Courtine, il dessert en 1995 les groupements de gendarmerie de Corrèze. Il est nommé aumônier honoraire des armées en 2000.

Première immersion en milieu militaire pour un séminariste du diocèse aux armées

Les séminaristes pour le diocèse aux armées, effectuent tout au long de leur parcours de formation des stages dans l'aumônerie militaire afin de s'imprégner du milieu qu'ils seront appelés à servir. Pierre-Marie Crespin témoigne de cette première expérience sur la BAN de Toulon.

Au terme de cette première année au séminaire de La Castille, séminaire du diocèse de Fréjus-Toulon, il m'est donné de vivre un temps d'insertion dans l'aumônerie militaire sous la forme d'une période de réserve de trente jours, à la Base Navale de Toulon. Cette période est pour moi l'occasion de découvrir davantage, l'aumônerie militaire et son cadre de mission.

Je découvre peu à peu l'ensemble des spécialités de la marine, leur histoire, leur savoir-faire, ainsi que leur mission propre… comment toutes, elles participent au bon fonctionnement des armées et permet ainsi à cette dernière de mener à bien la mission qui lui est confiée.

Pierre-Marie Crespin, séminariste pour le diocèse aux armées, en formation au séminaire de la Castille à Toulon. D.R.

Cette découverte de la marine est surtout la rencontre d'hommes et de femmes passionnés par leur métier, des militaires d'un grand professionnalisme qui servent leur pays et l'armée avec une grande générosité.

Comme par exemple les MARPO (marins pompiers) du CFPES (centre de formation pratique et d'entraînement à la sécurité), en charge de former à la lutte contre les sinistres (incendies, voies d'eau, NBC…) l'ensemble du personnel marine embarqué, qui grâce au concours du père Frey a eu à cœur de me présenter leur spécialité et leur savoir faire. Après nous avoir fait découvrir l'ensemble de leur matériel et de leurs infrastructures, il nous a été proposé de participer à un TP (travaux pratiques).

Enthousiastes, nous prenons date, et trois jours plus tard, nous nous présentons à l'accueil, de nouveau très chaleureux, pour participer avec une vingtaine de marins de différents équipages à un TP19. Ce TP consiste à mettre en pratique les moyens de lutte contre les voies d'eau dans des conditions quasi-réelles.

Nous sommes conduits au vestiaire où nous revêtons tout d'abord la TPB (tenue de protection de base) puis la TIS (tenue d'intervention sécurité). Nous quittons le vestiaire pour le simulateur voie d'eau, où est reconstitué le fond de cale d'un bâtiment de combat.

Après un topo où nous apprenons la façon se déplacer dans un local sinistré avec la tenue d'intervention, la manière de travailler avec son coéquipier, la différence et la fonction de chaque matériel (tampon simple, tampon double, coins, cloches à étrier) et leur mode d'utilisation, on nous explique le déroulement de l'exercice. Après avoir rappelé les règles de sécurité, il est temps de passer à la pratique…

Nous rentrons avec dix autres marins dans un local déjà bien inondé, l'eau monte rapidement jusqu'à la taille et ne cesse de jaillir d'une dizaine de brèches qu'il nous faut colmater avec le matériel et les techniques enseignées « rapidement mais sans précipitation ». Après avoir chacun utilisé les différents matériels, en fonction des différents types de brèches sous le regard attentif et bienveillant des instructeurs, l'évacuation est

ordonnée. Il s'agit de quitter en sécurité et au complet la zone sinistrée.

Un petit parcours dans l'eau comprenant une petite apnée et des montées d'échelles avec des combinaisons bien imbibées et nous revoilà dehors à l'air libre et sur la terre ferme que nous avions l'impression d'avoir quittée par le réalisme de l'exercice.

Alors que nous nous déséquipons et que nous mettons les tenues à sécher, les sourires sont sur tous les visages, heureux de cette belle expérience partagée.

Après une douche « chaude » bien méritée, nous nous quittons en remerciant et saluant nos instructeurs ainsi que les autres marins.

Cette expérience a été d'une grande richesse, car outre le fait de participer à cet exercice formateur, et de partager un temps de fort de cohésion avec ces marins, il me permet de mieux percevoir l'enjeu de la mission et la place de l'aumônier auprès de ces militaires.

Pierre-Marie CRESPIN

Le père François Casta, ancien aumônier militaire est décédé le mardi 23 août 2011 à l'âge de 92 ans

Très connu des anciens pour être un des aumôniers ayant les plus brillants états de service militaire, son visage n'en n'est pas moins familier aux plus jeunes.

Pensionnaire aux Invalides, le père Casta concélébrait les messes dans la cathédrale ou dans la chapelle latérale, même dans un fauteuil roulant ces derniers mois.

En mai dernier, revêtant le grand cordon de la Légion d'Honneur (il avait été élevé à la dignité de grand croix de la Légion d'Honneur en 2003), il participait au ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe, avec les aumôniers militaires (cf. EGMIL juin 2011). Ainsi, bien qu'ayant quitté l'aumônerie militaire en 1963, le père François Casta, du diocèse d'Ajaccio, ne cessait de témoigner son attachement à cette institution du Ministère de la Défense.

Sa mort a été significative ; l'aumônier Casta a rendu son dernier souffle en présence du général Cuche, Gouverneur militaire des Invalides et de Mgr Ravel, évêque aux armées, qui venait juste de lui donner l'extrême-onction, dans la chambre de l'HIA du Val de Grâce où il avait été transféré quelques jours plus tôt, en raison de la dégradation de son état.

La messe des funérailles était présidée par l'évêque aux armées françaises à la cathédrale Saint Louis des Invalides. Les honneurs militaires lui ont ensuite été rendus dans la Cour des Invalides. Une trentaine d'associations d'anciens combattants et une délégation importante de parachutistes participaient à ces deux cérémonies émouvantes, qui traduisaient la vie de cet aumônier militaire qui restera une figure de l'aumônerie militaire.

Le père Casta est inhumé à Pietrosella (Corse du Sud), au pied du clocher de l'église Sainte-Monique dont il avait été le curé après avoir été à l'initiative de sa construction.

E.C.

Etats de service du père François Casta dans l'aumônerie militaire

1945 : soldat de 1ère classe, engagé volontaire au 19°BCP, affecté comme aumônier bénévole à cette unité.

1946 : nommé aumônier militaire auxiliaire de la 5ème DB.

1947 : mis à disposition des Troupes Françaises en Indochine – 1ère mutation en Indochine.

1949 : mutation au 2ème Bataillon de Choc à Montauban.

1950 : 2ème mutation en Indochine.

1953 : affecté au Dépôt des Troupes Aéroportées Métropolitaines de Mont de Marsan, puis muté aux Troupes Aéroportées à Pau.

1954 : désigné pour visiter le personnel de formation de la 41ème Demi-Brigade de Parachutistes en Algérie. Il y restera 6 mois, puis sera muté à Friedrischafen en Allemagne.

1956 : muté en Algérie à la 25ème DP.

1960 : détaché au 1er BPC à Calvi.

1962 : muté à la 11ème DBPC à Calvi jusqu'en 1963.

Onze citations accompagnent son livret militaire, dont deux citations à l'ordre de l'armée.

Grand Croix de la Légion d'Honneur – Croix de guerre 1939-1945 et TOE – Valeur militaire.

En juin dernier, il revenait à l'aumônerie militaire catholique de raviver la flamme sous l'Arc de Triomphe. Mgr Ravel avait demandé au père Casta de faire ce geste symbolique avec lui. D.R.

Homélie de Mgr Luc Ravel
lors de la messe des funérailles du père François Casta
lundi 29 août 2011 en la cathédrale Saint Louis des Invalides

Pour chacun de nous, le départ du père François Casta crée un manque, un creux dans nos vies malgré ou à cause des souvenirs nombreux et marquants.

En quelques mots et s'inspirant de ses écrits, cherchons à capter ce qui est l'axe autour duquel il a tourné sa pensée et sa vie.

La dépouille du père Casta accompagnée par les aumôniers militaires sort de la cathédrale. Portée par des parachutistes, elle va être déposée au centre de la Cour des Invalides pour y recevoir les honneurs militaires.

J'aimerais mettre en exergue cette phrase qui appartient à ce livre si contesté du Père Casta et qui forme le cœur de la conclusion. «*La guerre subversive n'est pas une question d'armes techniques, mais bien de contacts avec les hommes et leurs réalités, question de présence et de chaleur humaine*». («Homme de Dieu… Homme de guerre» p. 234).

Question de présence et de chaleur humaine…

Ce que disait le père Casta des chefs authentiques de nos armées valait, bien entendu, pour tous les militaires. Je pourrais rajouter en considérant son large ministère et la fermeté de sa poignée de main : pour tout chrétien confronté au combat contre le mal et le péché.

1. N'est-ce là qu'une question de stratégie à opposer à cette nouvelle guerre «révolutionnaire» ou subversive dont il nous donne de lumineuses analyses ? Il s'agit plutôt pour lui d'un **principe général qu'il a essayé constamment de repenser et de mettre en œuvre pour lui-même : entre deux hommes, la relation personnelle, donc fidèle, chaleureuse et personnalisée, est la seule valable.**

Valable pour faire avancer le Royaume de Dieu, valable pour faire taire la guerre entre les hommes, valable pour socialiser l'homme contre les forces perverses et les mœurs atroces du terrorisme, ce qu'on a appelé « la guerre civile généralisée ».

L'homme, voilà le maître mot que nous devons retenir de ce pasteur d'exception. En un temps où les liens sociaux prenaient encore le pas sur la destinée de l'homme individuel, il marchait volontiers hors des sentiers battus, poussé par quelques intuitions rapportées de son immense expérience des campagnes militaires mais aussi de ses études théologiques et historiques.

L'homme, donc. D'abord, l'homme dans ses caractéristiques de l' «Homme universel» celui que n'amoindrissent pas les traditions, symboles et fêtes militaires. Le particularisme militaire, écrit-il, «*n'est pas de mauvais aloi… il met en relief la richesse et la variété de la nature humaine. Dans les circonstances les plus cruelles, il est à même de faire briller la transcendance de l'homme, et dégager sa liberté, tout en la lestant*». (op.cit. p 145).

L'homme universel considéré dans sa nature qui traverse les peuples et les cultures mais qui n'existe concrètement que dans l'homme particulier, celui qu'il ne faut pas détruire par des principes généraux. *«L'homme sauvé - et ici moins qu'ailleurs - n'est pas une abstraction ni une irréalité. C'est quelqu'un qui, les pieds bien plantés sur la terre, évolue au sein d'un régiment ou d'un poste isolé…»* (ibid.) Là où va le chercher la Grâce…

2. La survie de l'homme et de sa dignité explique pour lui l'enjeu véritable des guerres modernes contre-révolutionnaires celles où il fut impliqué, l'Indochine puis l'Algérie, mais aussi toutes les autres. *«Il est excessivement grave pour une nation de ne pas avoir conscience de son appartenance à une civilisation … qui repose non seulement sur une conviction profonde mais sur une certitude absolue : « il est dans l'homme une part inaltérable, fondement de sa dignité, siège de la liberté de son activité spirituelle»*. (op. cit. p. 202).

«Le but final, le fond et l'âme même de notre combat, c'est la défense non seulement des intérêts nationaux les plus évidents, mais la cause même de la civilisation, d'une civilisation basée sur une certaine conception de l'homme». (op.cit. p. 168).

Dans une intuition prophétique, il affirme en 1962 : *« Qu'on ne s'y trompe point, un jour ou l'autre, et dans un avenir plus ou moins rapproché, les mêmes problèmes se poseront à nouveau… Notre combat n'est pas terminé»*. (p. 221).

D'où la conclusion sur la formation des chefs de nos armées. Ce dont l'armée a besoin pour gagner ces guerres, ce ne sont pas tant des armes techniques que des chefs compétents et droits, sachant décider et laisser s'épanouir en eux la morale la plus véritable. La victoire vient par le *«désintéressement des chefs et la qualité de leur conscience, autant que leur compétence militaire et le précieux secours de leurs qualités naturelles»*. (op. cit. p. 234).

3. Son engagement total auprès des soldats depuis 1944, lui aurait-il fait oublier son caractère de prêtre ? Aurait-il été au final plus militaire qu'aumônier ? Une telle question peut surprendre : elle se pose pour chaque aumônier et même pour chaque chrétien investi dans un milieu déterminé où le Christ l'invite à annoncer l'évangile.

Sa lucidité sur la mission de l'Eglise reste absolue : *« L'efficacité de l'action de l'Eglise ne réside pas pour l'essentiel dans le choix fait par les hommes… mais bien dans l'Evangile qui est « Force et Sagesse de Dieu ». « C'est pourquoi son souci demeure … bien de porter toujours et présentement le témoignage de la Parole de Dieu»*. (op. cit. p.197). Sous l'uniforme, le prêtre reste intact sans oublier l'essentiel de son service auprès des hommes.

« L'aumônier ira donc chercher les soldats qui lui sont confiés jusqu'au fond de leur compagnie ou de leur postes isolés, afin d'ouvrir leurs oreilles à l'appel de Dieu et de les accompagner tout au long de leur marche spirituelle». (p. 149). Notre mission est bien d'évangéliser.

Et, explique-t-il, c'est pour permettre cette rencontre entre l'Evangile et le soldat au plus près de son action que l'Eglise a mis en place le «vicariat aux armées » : elle *«a voulu réaliser une Eglise plus adaptée pour la transmission du message chrétien, pour que celui-ci puisse atteindre le soldat dans sa réalité concrète et particulière»*. (op.cit. p. 147).

«Ce n'est donc pas en voulant séparer illusoirement le soldat de l'armée qu'on prétendra le faire atteindre par le message chrétien. Ainsi voulu, organisé, dirigé et

réalisé, le vicariat aux armées est plus apte à transmettre la révélation de Dieu par son ministère et ses sacrements.

En réalité, cette tâche immense est rendue plus difficile et complexe par le jeu normal des mutations des personnels et la faible proportion des éléments stables… ce mouvement perpétuel des hommes, accéléré par le rythme des opérations de guerre… tient l'effort apostolique des aumôniers en haleine continuelle. Pour eux le risque est grand de se fatiguer physiquement, moralement et spirituellement… Pourtant, il faut que le Christ passe, même et surtout à l'armée». (op. cit. p.148).

Nous aimons cette clarté, cette clairvoyance pastorale jointe à un enthousiasme intact.

Médaille de St Michel frappée pour les parachutistes à l'initiative du père Casta.

4. Sa prière à saint Michel «la prière d'un parachutiste à saint Michel» a marqué aussi une étape considérable de sa mission. Puisse-t-elle aujourd'hui marquer son dernier saut… celui qui, à l'envers, va de la terre au Ciel. Il l'écrivit dans des circonstances dramatiques en juin 1948 et il l'a signé de ce surnom qu'on lui donnait, « Babbas ».

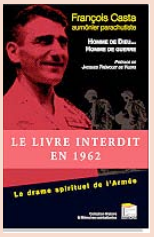
En voici quelques extraits :

« Si vous êtes déjà
Saint Michel au péril de la mer,
Devenez donc aussi
Saint Michel au péril de l'air.
Et puisque le premier dans un très grand silence,
Vous êtes descendu des hauteurs éthérées,
Pour combattre et pour vaincre,
Aidez dans le combat ces archanges nouveaux
Qui silencieusement en suivant votre exemple
Descendent lentement
Faire trembler sous leurs pas
La terre et les flots étonnés.
Saint Michel patron des parachutistes,
Protégez nous dans le dernier combat,
Car viendra bien un jour où pour la dernière fois,
Nous quitterons nos aérodromes et leurs longues pistes.
Car à force de partir
Il se peut qu'on finisse par ne plus revenir.
Alors, en ces moments, saint
Michel notre archange
Sautant à votre tour de cieux
encore plus hauts
Vous nous projetterez
Avec plus de vitesse
Avec plus de silence,
Plus de recueillement
Pour embrasser nos corps rompus et bien meurtris
Et les envelopper dans l'immense voilure
Dont la soie blanche aux multiples coutures
Servira de linceul et de nappe d'autel
Pour notre dernier et sanglant sacrifice».

Ouvrage de référence

François Casta, ***Homme de Dieu…homme de guerre,*** *le drame spirituel de l'armée,* éditions L'Esprit des Livres, coll. Histoire et Mémoires combattantes, 2009.

Homme d'Eglise, il voulait servir son Dieu… Homme de guerre, il voulait défendre son pays… Il est devenu aumônier parachutiste… Dans ce livre, interdit en 1962, le père Casta s'interrogeait sur le problème du comportement chrétien du soldat face à ce qu'on appelait alors la « guerre révolutionnaire », et aborde la question de la torture.



Voyage à Rome des diacres du diocèse aux armées

Les diacres du diocèse aux armées étaient malheureusement peu nombreux à participer au séjour à Rome du 20 au 24 juin 2011. Pourtant ce voyage destiné à rencontrer le Dicastère de la Charité du Pape, Cor Unum, présidé par le cardinal Sarah, a été particulièrement intéressant, témoigne Patrick Moreaux, responsable des diacres pour notre diocèse.

Accueillis et logés au séminaire français de Rome, au cœur de la «Ville Eternelle», il nous était facile de visiter la cité. Outre la découverte des quatre basiliques majeures et des six basiliques mineures, nous avons vécu des temps particulièrement forts, en présence de notre évêque. Ainsi un temps ecclésial trèssignificatif : la célébration eucharistique, présidée par Mgr Luc Ravel, sur le tombeau de Saint Pierre. Et pour les diacres que nous sommes, comment n'être pas particulièrement émus de l'Eucharistie, présidée par le père Yves Loison qui nous accompagnait, sur le tombeau du diacre Saint Laurent dans la basilique du même nom.

Les diacres du diocèse aux armées devant la statue du diacre Saint Laurent.

Le cardinal Sarah, en personne, nous a réservés un chaleureux accueil dans les bureaux de Cor Unum, à quelques pas de la place St Pierre. Il nous a présenté le dicastère et les actions pontificales caritatives de par le monde. Un exposé qui permet de mesurer combien l'action de charité est inséparable de l'action d'évangélisation. Originaire de Guinée, le cardinal connaît notre pays pour avoir fait ses études au séminaire de Nancy. Il nous a encouragés dans notre vocation de diacre, à garder constamment le souci de faire de notre fraternité diaconale un moyen réellement opérationnel pour pratiquer la charité dans notre diocèse. Sans oublier la prière, qui avec l'action, sont les moteurs de cette charité.

L'audience générale place Saint Pierre, les temps de prière et de partage, des moments festifs ont contribué aussi à faire de ces quatre journées, un temps inoubliable, trop vite passé…

Malgré notre petit nombre, les liens fraternels de notre ordre diaconal au service du diocèse aux armées, se sont renforcés, propices à l'accomplissement de notre mission de charité que nous devons maintenant mettre en œuvre.

Diacre Patrick Moreaux
Aumônier
de la Gendarmerie IDF

Bénédiction de Benoît XVI aux diacres du diocèse aux armées

Je salue cordialement les pèlerins francophones particulièrement les aumôniers militaires de France accompagnés de Mgr Luc Ravel !

Dans votre ministère parfois difficile, je vous invite à être fidèles à la liturgie des heures et à la célébration des sacrements. Puissiez-vous trouver aussi dans les Psaumes la force inépuisable pour votre ministère et votre vie chrétienne !

Bon pèlerinage à tous !
Avec ma bénédiction !

Place St Pierre - Rome
Audience générale du 22 juin 2011

Mois d'octobre : mois du Rosaire
La salutation évangélique ou Ave Maria

C'est évidemment la plus populaire des prières à la Vierge Marie. En France on l'appelle le *« Je vous salue Marie »* mais dans le monde latin on dira plutôt *« la prière de l'Ave Maria »* et officiellement, dans les livres liturgiques c'est *« la Salutation Evangélique »*.

Cette dernière dénomination est la plus appropriée puisque la prière commence par la salutation de l'ange Gabriel à Marie lors de l'Annonciation : *« Je te salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi »* (Luc 1, 28). A l'origine la formule ne comprend pas le prénom de Marie qui a été intercalé à une date inconnue. Très tôt on va joindre à cette salutation une autre salutation : celle d'Elisabeth, la cousine de Marie, prononcée lors de la Visitation : *« Tu es bénie entre toutes les femmes et le fruit de ton sein est béni »* (Luc 1, 42). Cet amalgame se retrouve déjà dans le Protévangile de Jacques, dans les écrits de Tertullien (II ème siècle) ou d'Eusèbe de Césarée (III ème siècle).

L'usage liturgique de la Salutation Evangélique est constaté en Orient à partir du Vème siècle dans les liturgies de saint Basile, saint Marc et saint Jacques. On ne la verra paraître en occident qu'à l'époque carolingienne : la liturgie grégorienne en fait l'antienne d'offertoire de la messe du 4ème dimanche de l'avent, comme on le récite encore aujourd'hui en latin : *« Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui »*. La liturgie mozarabe (espagnole) l'inclut également à partir du VIIème siècle. Une tradition veut que ce soit le pape français Urbain IV qui ait ajouté à la fin du texte le nom de Jésus au début du XIIIème siècle.

Les attestations d'une utilisation extra-liturgique, pour la dévotion et la piété personnelle des fidèles, sont nombreuses au Moyen Age notamment avec le rôle joué par saint Bernard qui popularise cette prière par l'intermédiaire de l'ordre cistercien bien implanté dans les campagnes. En 1198 l'évêque de Paris demande que tous les baptisés soient capables de réciter par cœur le Credo, le Pater Noster et l'Ave Maria. Des ordonnances épiscopales se multiplient alors partout en Europe pour étendre cette pratique. En 1266 le chapitre général des Frères Prêcheurs décide que les dominicains devront réciter la Salutation Evangélique tous les jours. Au XVème siècle c'est la prière la plus populaire de toutes.

Mais, jusqu'à cette époque, l'Ave Maria ne comprend toujours que les deux salutations dont il a été déjà question. C'est seulement à la fin du Moyen Age que saint Bernardin de Sienne, encore que la paternité ne soit pas certaine, semble avoir rajouté la seconde partie : *« Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen »*. On voit apparaître la formule entière dans le bréviaire des Camaldules et des Mercédaires au début du XVIème siècle. C'est le pape saint Pie V (1566-1572) qui l'introduira officiellement dans les prières du bréviaire romain.

Détail pittoresque : dans plusieurs pays on a continué jusqu'au XXème siècle à trouver un Ave Maria qui ne comprenait toujours que la première moitié. C'était notamment le cas de l'Irlande et de certains pays anglo-saxons. On en connaît d'innombrables versions chantées tant en latin que dans les diverses langues des peuples.

Mgr Robert POINARD

"Son du Bonheur" de la rue Notre-Dame-des-Champs à Saint-Benoît sur Loire

« Si c'est tout ce que vous reteniez de la retraite, ce serait déjà çà ! »… Ainsi s'exprime Mgr Olivier de Béranger, aux aumôniers militaires en retraite prêchée à l'Abbaye de St Benoît sur Loire.

« Son du bonheur » ce sont les caractères coréens utilisés pour traduire le mot *« Evangile »* explique l'évêque émérite de Saint-Denis en France qui passa aussi 17 années en Corée comme prêtre *Fidei Donum*.

Un grand merci à notre prédicateur qui nous fit plonger dans l'Evangile selon Saint-Jean, nous donnant d'écouter le « son » de l'Evangile lu à tour de rôle par tous les participants.

Nous attachant plus particulièrement au « regard », au verbe « voir », Mgr de Béranger nous a fait cheminer avec Jésus, Jean, Philippe et Nicodème : « voir - croire - témoigner ».

Voir-croire-témoigner, c'est aussi le parcours de l'un des hôtes de l'Abbaye de St Benoît sur Loire au début du XXème siècle : Max Jacob. Une étape fondamentale de son cheminement passe par la rue Notre Dame des Champs (mais au n° 69 !)

Max Jacob
Poète - Romancier - Essayiste Peintre - 1876 - 1944. *D.R*

Max Jacob naît à Quimper en 1876 dans une famille juive non pratiquante. Après de brillantes études au lycée, il choisit d'entrer à l'Ecole Coloniale, mais atteint d'une insuffisance pulmonaire il est réformé et quitte l'Ecole. Il fait sans grand enthousiasme des études de droit à Paris. C'est avant tout un artiste. Poète, musicien, peintre, c'est un extravagant qui mène une vie de bohème. Ses amis : Picasso, Apollinaire, Salmon, Modigliani, Utrillo….Ce sont les grandes heures (et nuits) de Montmartre dont Max Jacob est l'un des animateurs les plus recherchés. C'est l'époque du Bateau Lavoir et de tous les artistes qui y passent.

Et voici qu'en septembre 1909 « il y avait sur mon mur un Hôte » dira Max Jacob ; une vision du Christ, « une image sacrée » apparaît sur le mur de sa chambre. Ses amis ironisent. Un prêtre à qui il parle de cette vision et de la conversion qu'elle entraîne, refuse de prendre cela au sérieux. Pourtant un chemin intérieur se creuse ; c'est à une vraie conversion au Christ et à la confession de la foi catholique que Max Jacob est mené.

Artiste très prolifique, il ne cesse d'écrire, de peindre. Il compose chansons, opérettes, opéra bouffe. Il aime jouer avec les mots. Dans ses poèmes en prose, se mêlent rêve, fantastique, humour, mais aussi au fur et à mesure de plus en plus de références bibliques.

En 1914 il a une seconde vision du Christ… pendant une séance de cinéma !

Il est baptisé le 16 février 1915 dans la chapelle des Religieuses de Notre-Dame- de-Sion, rue Notre-Dame-des-Champs. Son parrain n'est autre que Picasso.

Malgré la guerre, Paris - et plus particulièrement Montparnasse - est le lieu d'une intense activité intellectuelle et artistique à laquelle Max Jacob continue à prendre part. C'est l'époque où il publie l'un de ses plus célèbres recueils de poèmes « Le cornet à dés ».

Mais en 1921 il s'installe à Saint-Benoît sur Loire. Là il rencontre le chanoine Fleureau qui le guidera sur le chemin de la foi. Sa vie est marquée par des méditations quotidiennes, des exercices de piété, mais aussi par les relations toutes simples avec les habitants de Saint-Benoît. Il continue d'écrire. Il publie entre autres « Fonds de l'eau » poèmes dans lesquels il relie sans cesse l'Ancien au Nouveau Testament, le passage de l'ancienne à la Nouvelle Alliance. Ses amis artistes parisiens viennent le visiter.

En 1928, las de sa retraite en province, il repart s'installer à Paris. C'est une ville en pleine frénésie créatrice et artistique qu'il retrouve avec joie. Et lui-même donne libre cours à ses talents multiples.

En mai 1936, il revient vivre à Saint-Benoît sur Loire. Il retrouve le chanoine Fleureau, l'abbé Hatton et la basilique. Il y passe des heures à méditer, mais il la fait aussi visiter. Il met ses méditations par écrit et les adresse à ses nombreux amis. Il aide certains de ses correspondants sur leur propre chemin de conversion au Christ.

1939 c'est la déclaration de la guerre. Max Jacob refuse de quitte Saint-Benoît sur Loire. Les ordonnances gouvernementales relatives aux Juifs l'incitent à rester là où il se sent protégé. Bien que catholique il doit porter l'étoile jaune. En avril 1942 il retourne brièvement à Quimper pour les obsèques de l'une de ses sœurs. En décembre 1942 son frère aîné est arrêté et déporté à Auschwitz deux mois plus tard. Lui à l'ombre de l'Abbaye continue à prier, écrire, peindre. En janvier 1944 sa plus jeune sœur est déportée à Drancy.

Le 24 février 1944 Max Jacob assiste à la messe, rencontre deux ou trois amis, mais en fin de matinée il est arrêté par la Gestapo et envoyé à la prison d'Orléans où il reste 4 jours dans des conditions terribles. Il essaye d'aider et de distraire ceux qui sont emprisonnés avec lui en puisant dans le répertoire de chansons qu'il a composées au long des années. Le 28 février le train les conduit au Drancy. Dans le train il écrit de petites lettres qu'il fait passer par les gendarmes. Arrivé au Drancy il est, dans les jours, qui suivent conduit à l'infirmerie du camp. C'est là qu'il meurt dans la nuit du 5 au 6 mars 1944. Inhumé en fosse commune du cimetière d'Ivry, son corps sera transféré - comme il l'avait souhaité - à Saint-Benoît sur Loire le 5 mars 1949.

Voir - croire - témoigner, tel a été le cheminement de Max Jacob, le saltimbanque de Montmartre qui a su entendre et écouter le Son du Bonheur.

De la rue Notre-Dame-des-Champs à Saint-Benoît sur Loire !

Elisabeth Creton

INFORMATIONS

Dimanche 16 au dimanche 23 octobre 2011, *semaine missionnaire mondiale. Dimanche 23 octobre 2011, Journée mondiale des Missions.*

Jeudi 13 et vendredi 14 octobre 2011, *un colloque est organisé par le Renouveau charismatique catholique français* à la Maison des évêques (58 avenue de Breteuil - 75007 Paris) sur le thème *«Première annonce et nouvelle évangélisation».*

Jeudi 27 octobre 2011, *25ème anniversaire de la rencontre des grandes religions à Assise* en 1986. A la demande de Benoît XVI, l'expérience sera renouvelée à Assise sur le thème *«Pèlerins de la vérité, pèlerins de la paix».*

Vendredi 11 au dimanche 13 novembre 2011, *10ème Colloque international de Bioéthique,* à **Paray-le-Monial,** organisé par Amour et Vérité. Thème : *«La vulnérabilité, danger ou richesse ?».* L'objectif de ce colloque est de permettre à un large public, de se former sur les grandes questions de bioéthique à la lumière de la raison et de la foi catholique et de favoriser les rencontres entre personnes motivées par ces questions.

Un parcours bioéthique réservé aux prêtres aura lieu entre vendredi 11 novembre 16 h 30 et samedi 12 novembre 16 h.

Renseignements : ***www.amouretverite.org***
www.bioethique.net
ACE Amour et Vérité - 18 bd du Général Koenig 92521 Neuilly-sur-Seine cedex
Tél. 01 47 45 96 44

Le 11 novembre 2011, l'Oratoire de France, fondé par le cardinal Pierre de Bérulle, fêtera son 400ème anniversaire. Des manifestations seront organisées tout le week-end du 11 novembre en l'église Saint-Eustache à Paris, puis tout au long de l'année dans les paroisses, sanctuaires et collèges de l'Oratoire.

Renseignements : ***www.oratoire.org***
Tél. 01 44 08 76 00

Vendredi 11 au dimanche 13 novembre 2011, à Orléans, Journées *Nationales Extraordinaires CPM,* sur le thème *«Choisir le mariage aujourd'hui».*

Inscriptions et renseignements
www.preparation-mariage.info

Samedi 19 novembre 2011, *4ème Journée des Grands-Parents d'une personne malade ou handicapée.* Cette journée organisée par l'Office Chrétien des personnes Handicapées, se déroulera à Paris.

Renseignements : ***www.och.fr***

REVUES

Les Cahiers Croire, *Le silence, une pause pour l'âme,* n° 276. Ce numéro publié durant l'été dernier nous fait découvrir toutes les faces cachées et les mystérieux bienfaits du silence. Il peut être mortifère et ravageur mais il y a aussi de beaux silences qui nourrissent nos relations humaines et notre relation à Dieu. Pour cela, il nous faut expérimenter les voies qui nous mènent au silence réparateur et vivifiant, au vrai silence.

La Documentation catholique, *En marche vers la rencontre d'Assise, le dialogue interreligieux,* n° 2472. Un dossier en préparation de la rencontre d'Assise qui se tiendra le 27 octobre 2011. Il s'articule autour de différents articles ou interventions réunis en préambule à l'événement.

La Documentation catholique, *Aspects de l'Église en France, finances, pastorale, théologie…,* n° 2472. Comment va l'Église en France ? Ce dossier donne quelques repères sur une situation contrastée.

Documents Episcopat, *Les familles, miroir de la société,* n° 5/2011. Un document réalisé par Monique Baujard. Les familles sont à l'image de la société dans laquelle nous vivons. C'est la conclusion tirée des auditions réalisées entre juin 2010 et juin 2011 dans le cadre de Familles 2011. Nos difficultés de vivre ensemble en famille seraient

donc en lien avec nos difficultés de vivre ensemble dans la société. Individualisation des trajectoires, isolement des familles, mais aussi compétences cachées et aspiration au bonheur : les familles se situent au croisement de la liberté individuelle et de la responsabilité sociale. Comment conjuguer les deux dans une société éprise de liberté et d'égalité ?

Documents Episcopat, ***La théologie du dialogue interreligieux,*** n° 6/2011. Intervention du père Jean-Marc Aveline lors de la dernière session doctrinale des évêques de France. Le père Aveline est de plus en plus « convaincu que si l'Église catholique a exhorté les fidèles à s'engager avec 'prudence et charité' dans la rencontre interreligieuse, c'est avant tout parce qu'elle confesse que l'initiative de ce 'dialogue de salut' vient de Dieu, qui veut nouer avec l'humanité une histoire d'alliance ».

LIVRES

En famille avec Dieu. Ce livre, voulu par les évêques de France, a été réalisé par Commission épiscopale de la Catéchèse et du catéchuménat, pour initier les familles à la vie chrétienne et les soutenir dans l'éveil à la foi de leurs enfants. Il invite les parents à entrer eux-mêmes dans l'expérience d'une prière, d'une méditation, d'un geste de bénédiction ou de grâce avec leurs enfants.

Apprendre le chant grégorien, un ouvrage de la Schola Saint Grégoire, préfacé par Mgr Aillet, à destination de tous ceux qui souhaitent découvrir, ou approfondir, la prière chantée de l'Église. Au service de l'Église depuis sa fondation en 1938, la Schola Saint Grégoire, est placée sous le patronage du Conseil Pontifical de la Culture depuis 1998.

Traditions monastiques
21150 Flavigny-sur-Ozerain
editions@traditions-monastiques.com

Jean RIGOLLET, ***Faire réussir et réussir,*** éditions Bellier. L'essentiel pour le management et l'exercice des responsabilités. A partir de son expérience, l'auteur nous livre les qualités essentielles d'un bon manageur.

Raymond PEYRET, ***Chantez et louez votre Dieu,*** Petit guide pour prier les Psaumes et cantiques de la Liturgie des Heures, éditions Peuple Libre. Un livre simple et bien présenté qui peut se révéler très utile en catéchèse ou animation de prière.

L'auteur l'avoue lui-même, n'est pas un exégète. Il veut être à celui qui lit le Psautier « un guide bénévole qui cherche à communiquer avec enthousiasme le fruit de ses recherches ». Chaque psaume et cantique de la Liturgie des Heures est détaillé en quatre parties : un titre pour attirer l'attention ; une présentation comme une clé de lecture ; un plan qui fixe les idées principales et un bref commentaire d'un verset ou une oraison psalmique.

INTERNET

La Commission épiscopale de liturgie et de pastorale sacramentelle, avec le SNPLS, établit chaque année une liste de *« chants à promouvoir et à recommander »,* pour enrichir le répertoire des communautés paroissiales. Cette liste concerne, en règle générale, des chants qui ont une fonction liturgique usuelle.

Les listes des chants sont consultables sur le site : ***http://liturgiecatholique.fr,*** rubriques « Un patrimoine musical vivant/La promotion épiscopale des chants.

La promotion épiscopale des chants 2010 est publiée dans la revue du SNPLS *Célébrer* n° 384.

Aumôniers en opérations extérieures

KOSOVO
Aumônier Emmanuel GRACIA
(départ : 02.05.11 - 6 mois)
Aumônerie catholique
SP 71823 - 00764 Armées Francee

TCHAD EPERVIER
Aumônier Christophe KOWALCZYKK
(départ : S 39-40 - 4 mois)
SP 85301 - 00825 Armées France

LIBAN
Aumônier Jean-Yves DUCOURNEAU
(départ : S 39-40 - 4 mois)
Aumônerie catholique
REPFRANCE
SP 25005 - 00405 Armées France

AFGHANISTAN KABOUL/PAMIR
Aumônier Christian GLADIEUX
(départ : S 38-40 - 6 mois)
SP 55007 – 00790 Armées France

AFGHANISTAN KAPISA
Aumônier Emmanuel ROLAND-GOSSELIN
(départ : S 07-05-2011 - 6 mois))
Alpha SP 55013 - 00790 Armées France

AFGHANISTAN SUROBI
Aumônier François GRAIS
(départ : S 21-22)
Aumônerie catholique
SP 55047 - 00790 Armées France

COTE D'IVOIRE 43
Aumônier Gaëtan FAVRIAUX
(départ : 19.04.11 - 6 mois)
PCIAT-SP 85109 - 00856 Armées France

Aumôniers embarqués

Aumônier Jean-Thierry CHAROLLAIS
sur le «Mistral»
(date de retour indéterminée)

Aumônier Christophe BOUDEREAUX
sur le BPC «Tonnerre»
(4.09.11 au 21.12.11)

L'homme insensé de la Bible (Lc 12,13) est celui qui ne veut pas se rendre compte, à partir de l'expérience des choses visibles, que rien ne dure pour toujours, mais que tout passe : la jeunesse comme la force physique, les avantages comme les postes de pouvoir. Faire dépendre sa vie de réalités aussi passagères est donc insensé.

Au contraire, l'homme qui place sa confiance dans le Seigneur, ne craint pas les adversités de la vie, ni même la réalité inéluctable de la mort : c'est l'homme qui a acquis un cœur sage, comme les saints.

Benoît XVI
Angélus – 1er août 2010 - Castel Gondolfo

Pour recevoir EGMIL pendant un an, complétez le bulletin ci-dessous.

EGMIL
Revue du diocèse aux Armées Françaises

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : ..... Pays : .....

À envoyer à : Diocèse aux armées françaises - EGMIL - 20 bis, rue Notre-Dame des Champs 75006 Paris, en joignant un chèque de soutien (minimum 10 euros pour frais de port) à l'ordre de DAF - Service administratif.